

Aspect et mobilier de la rue

Contribution du Comité national tchécoslovaque

par EMANUEL HRUSKA, architecte SSA, Bratislava

Le comité national tchécoslovaque se félicite de l'organisation d'une conférence sur le thème du mobilier de la rue, car il n'en voit pas seulement l'aspect fonctionnel et esthétique, mais aussi les problèmes psychologiques, sociaux et culturels d'une conception de l'environnement humain de la société d'aujourd'hui, de cette société qui vit en majorité dans les cités où les rues et les ruelles sont le lieu des contacts sociaux les plus forts.

Il est évident qu'il ne s'agit pas d'une simple ordonnance formelle ni d'une esthétique harmonieuse du mobilier de la rue, mais aussi de savoir comment, avec quels moyens, grâce à quelles installations et à quelles techniques nous donnerons forme au micro-environnement de notre vie au cours perpétuellement changeant. Cet environnement ne s'étend pas seulement à l'habitation et à l'atelier, mais aussi au milieu où se déroulent nos contacts quotidiens avec les autres (de nos achats jusqu'à certains aspects de nos loisirs) en un mot : à l'espace public de la rue.

On comprendra que, nous plaçant au point de vue de notre comité national Icomos, nous concentrons notre attention sur les problèmes du mobilier, de l'aspect et du visage des rues dans les parties historiques de nos rues, dans ces lieux qui sont la préoccupation majeure des monuments historiques. Cela n'en est pas moins un problème contemporain : celui de l'altération de la rue.

Au moment où nous abordons le sujet du mobilier, de l'aspect du visage de la rue dans les précieux quartiers historiques de nos villes, nous pensons important d'être bien au clair sur la structure du réseau des rues et sur leur diversité fonctionnelle, car la diversité de destination sociale et d'occupation entraîne une approche différente du problème.

Aujourd'hui que les activités du secteur tertiaire se concentrent de plus en plus dans le centre historique des villes (district central des affaires), les gros investisseurs, les banques, les grands magasins et d'autres services conduisent à une rapide transformation des constructions ; il est donc compréhensible que l'existence même des petits édifices historiques soit menacée. Ils étaient précisément caractéristiques de nos villes moyenâgeuses en raison de leur structure économique particulière. Les centres urbains sont aujourd'hui occupés et dominés par ces puissances qui les envahissent sans nuance et qui sont de plus condamnées à exiger toujours plus de place pour leur trafic et leur stationnement. Là où ce processus s'installe, l'habitation est bientôt bannie, les changements économiques et sociaux sont la règle et bientôt commence le processus en chaîne qui conduit à la liquidation, à la disparition de la substance historique.

C'est pour cela que nous nous efforçons de diriger l'implantation du secteur tertiaire, de telle manière que ses importants établissements, tout en étant placés de manière centrale, le soient à l'extérieur des noyaux historiques où seraient logés en revanche une sélection caractéristique de plus petits établissements.

Nous conservons ainsi la structure urbaine, le rythme des volumes et l'échelle historique. De petites unités économiques à destinations fonctionnelles variées y sont à leur place pour les réanimer ; aucune administration monofonctionnelle, ni dominante, mais de petits établissements d'administration, de vente ou de services à fonctions multiples allant jusqu'aux loisirs et aux amusements, telles sont les affectations que nous recommandons aujourd'hui pour les secteurs et pour les centres historiques.

Pour que les noyaux puissent cependant remplir ces nouvelles fonctions sociales, un certain nombre de conditions doivent être mises à leur occupation : la localisation des établissements les plus fréquentés doit se faire conjointement avec une étude soignée du réseau des circulations par la sélection de certains espaces comme domaine du piéton : suite de rues où toutes les fonctions urbaines peuvent être vécues en toute tranquillité. Il s'agit ici de définir et d'arrêter la disposition de ces tracés qui sont en fait l'épine dorsale du système des communications dont l'importance est fondamentale sous l'angle fonctionnel ; il s'agit aussi de chercher quelles voies parallèles affecter au service des livraisons, d'assurer l'accès aux logements qui subsistent dans le centre et de réserver enfin des artères au grand trafic, sans compromettre l'habitabilité.

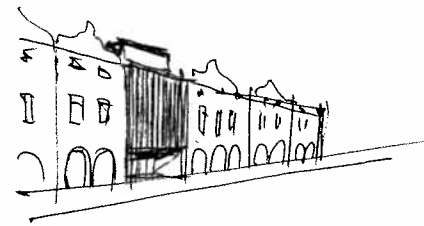
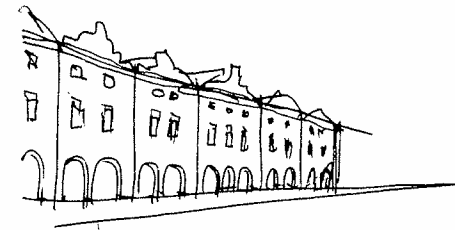
Nous nous attacherons donc principalement aux rues où se déroule la vie communautaire et qui sont destinées aux piétons : ce sont ces espaces qui définissent l'atmosphère spécifique de la ville. A côté de celles-ci, il faut aussi parler des espaces tranquilles des rues habitées disposant de quelques établissements affectés aux services quotidiens ; le mobilier et l'aménagement de ces rues sont déterminants pour la qualité culturelle d'une ville.

Par quelques esquisses, nous voudrions montrer les effets :

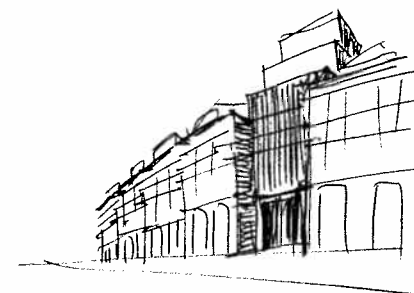
de l'allure des façades ;

de l'éclairage et de la publicité ;

de l'animation par le moyen de quelques aménagements de distractions collectives dans les deux types de rues qui viennent d'être décrits, mais notamment dans celles où se concentre la vie sociale.



Destruction de l'unité.



Rupture de l'échelle : destruction spatiale.

L'allure des façades, les revêtements

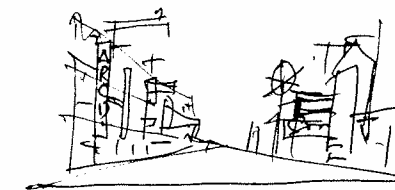
C'est le problème de l'harmonie dans l'échelle des dimensions et le choix des matériaux. Nous devons l'atteindre par des moyens contemporains : s'il s'agit d'un « plombage dans la dentition » d'un milieu historique, il faut prendre en considération cette harmonie par l'emploi de matériaux apparentés et non par des contrastes. Un pan de verre entre deux façades baroques ou classiques en maçonnerie sera toujours une plaie ouverte, même si l'œuvre architecturale est d'une haute qualité. Il y va aussi de l'harmonie entre les façades et les trottoirs, les chaussées, voire les jardinets. On voit bien que les revêtements d'asphalte sont moins heureux pour les trottoirs que les pavés (qu'ils soient de pierre ou de ciment) qui sont plus proches des matériaux employés pour les façades.

L'éclairage et la publicité

Ici, l'introduction d'éléments produits par la technique moderne est toujours dangereuse, même si des formes agréables en dérivent. Les hauts candélabres en tubes d'acier doivent être proscrits. L'éclairage public devrait rester limité à des lampes murales ou à des lanternes à moins que l'on ne fasse appel à l'éclairage indirect depuis des corniches ou des tablettes de fenêtres. Ce sont pourtant les problèmes de la publicité qui sont les plus brûlants.

Certes, sous l'angle de la conservation des monuments, l'intérêt est grand pour un éclairage du centre le soir et la nuit, pour la présence de lieux de distractions et d'amusement qui doivent évidemment se signaler à l'attention. L'éclairage nocturne permet à la technique moderne des effets d'illusion qui touchent à la magie : par la suppression de certains éclairages, des insuffisances peuvent être masquées alors qu'un jeu appuyé de lumières peut au contraire faire croire à la présence d'objets qui n'existent pas.

Par expérience, nous savons comment l'éclairage apporte une note de fantaisie à beaucoup d'objets décevants sous la lumière du jour. C'est pourtant dans les nouveaux quartiers que ces méthodes d'illumination devaient trouver leur application et non dans les quartiers historiques où un plus grand respect de la vérité des objets éclairés s'impose et où il convient d'éviter tous les signaux lumineux et toutes les annonces déformantes totalement étrangères à la structure historique des façades.



JOUR

RÉCLAMES
AFFICHES



DÉCOMPOSITION DES FORMES
JOUR



NUIT

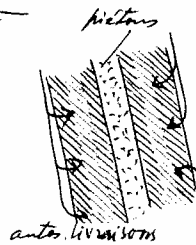
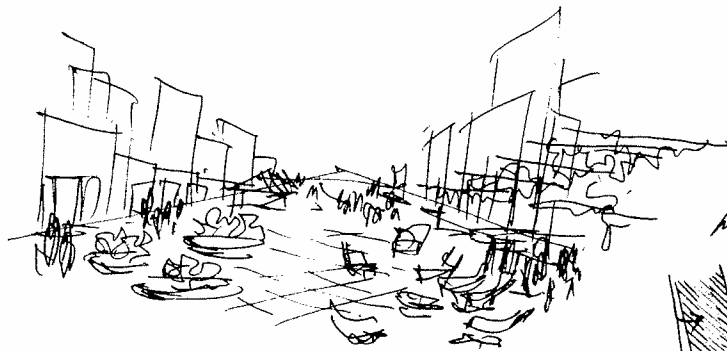
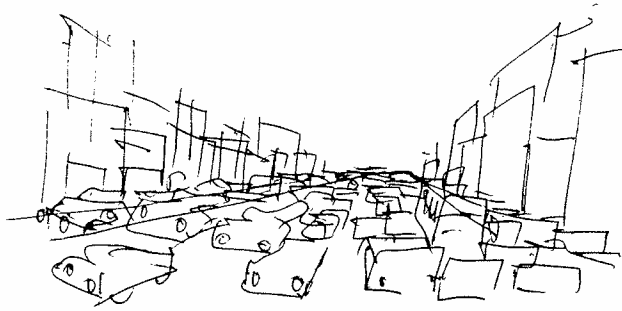
DESTRUCTION
TOTALE PAR
ÉCLAIRAGE ARTIF.



UNIFICATION PAR ÉCLAIRAGE
ARTIFICIEL
NUIT

Eclairage : Effet négatif.

Effet positif.



HUMANISATION

L'animation

L'animation est à nos yeux et à ce point de vue le facteur le plus important ; comment crée-t-on et aménage-t-on l'espace des rues pour le divertissement et le spectacle tranquille par un équipement architectural des chaussées livrées aux piétons, par la verdure des bacs et des caisses à fleurs, par une architecture d'agrément allant des simples bancs aux terrasses des cafés et aux places de repos utilisant toutes les possibilités de l'espace ; dans tous les cas, il faudra toujours se soumettre à l'échelle de l'espace donné, éviter toute monumentalité inutile à l'intérieur des perspectives et se placer toujours dans l'optique donnée par la tradition et par la sauvegarde du milieu.

Seules des formes d'animation esthétiquement et fonctionnellement vraies créent un milieu culturel propice à des contacts humains.



AVANT



APRÈS